

en

lien

bulletin de liaison du **CEPA** 



Riches
et pauvres :
à la vie
à la mort !



Édito

Riches et pauvres : à la vie à la mort !

Photo : Maxence Martens CC BY 2.0

Quelle est la différence entre Nicolas, héritier et propriétaire de plusieurs appartements qui lui permettent de vivre confortablement et Michel, à la recherche d'un emploi et bientôt exclu du chômage? Nicolas n'aura sans doute pas trop de soucis à se faire durant sa vie. Michel risque au contraire d'accumuler les années de vaches maigres. Mais cette inégalité ne s'arrêtera pas là.

En effet, Nicolas et Michel ne seront pas non plus égaux devant la mort... Car, oui, l'espérance de vie entre riches et pauvres se creuse. Ce que les statistiques laissent déjà percevoir est désormais clairement démontré par des chercheurs de l'UCL et de la VUB : un nanti peut vivre jusqu'à 14 ans de plus qu'un précaire !

Un nanti peut vivre jusqu'à 14 ans de plus qu'un précaire ! (...) être pauvre «tue» plus vite

Malgré les améliorations en termes de santé, d'éducation et de conditions de travail tout au long du 20^e siècle, une réalité persiste : être pauvre «tue» plus vite. Et les chercheurs d'envisager un accroissement de cette différence en raison de la crise de 2008 et de l'augmentation des inégalités sociales.

Imposer l'austérité, couper dans les budgets liés à la santé, ne pas lutter contre le chômage et, au contraire, priver ceux qui n'ont pas d'emploi de tout revenu ne fait qu'empirer les choses.

Une espérance de vie à deux niveaux

qui ne fait qu'accroître l'injustice subie dans nos sociétés...

Anne-Marie Andrusyszyn
Directrice CEPAG

Interview

Christine Mahy (RWLP)

Le fait d'être déconsidéré a un impact très important

Christine Mahy, Secrétaire générale du Réseau wallon de Lutte contre la Pauvreté (RWLP) constate sur le terrain les ravages de la précarité sur la santé et, donc, sur l'espérance de vie.

Photo: Baudoin CC BY-NC-ND 2.0



L. D'Altoe: Une récente étude démontre que si l'espérance de vie croît en Belgique depuis des décennies, celle-ci augmente nettement moins vite au sein des classes défavorisées. Un différentiel qui peut atteindre jusqu'à 14 ans. Est-ce que cela vous étonne?

Ch. Mahy: Non, car on sait qu'être confronté à la pauvreté, à la précarité, au stress et de ne plus disposer de revenus engendre des privations alimentaires, de confort mais également des privations d'ordre social. Cela provoque aussi une annulation ou un report de la prise en charge de sa santé. Donc, forcément, ceci influence la santé physique, mentale, affective et psychologique. On sait que lorsque l'on se trouve dans des conditions de

précarité sur le long terme, cela peut provoquer le recours à une addiction ou l'autre. Cela influence l'espérance de vie. Les accidents domestiques aussi, car si on vit dans un contexte précarisé, on va utiliser des appareils défectueux dans des lieux trop exigus. Dans de mauvaises conditions d'existence, il se produit plus d'accidents.

LDA: Vous constatez donc cette situation sur le terrain?

Ch. M.: Oui, on voit vraiment cette situation sur le terrain. Parmi les militants qui fréquentent le Réseau ou bien parmi les personnes que l'on

rencontre dans les différentes associations, on est parfois extrêmement étonné de connaître leur âge. Régulièrement, les personnes ont l'air plus âgé car, du point de vue physique, elles sont déjà très abîmées. Elles sont fatiguées, avec parfois des problèmes de surpoids car, faute de moyens, on mange des aliments de moindre qualité qui vont provoquer des problèmes de métabolisme. On observe aussi que des gens vont plus ou moins bien pendant un temps, mais dès qu'un problème de santé un peu plus sérieux apparaît, il se superpose à un état général moins bon. On constate donc à cette occa-

Dans de mauvaises conditions d'existence, il se produit plus d'accidents.

sion à quel point leur état peut très vite se dégrader. Enfin, dans le cadre de la prise en charge de sa santé, il arrive que l'on reporte les soins, l'achat de médicaments...

LDA: Quels seraient, selon vous, les éléments les plus impactants de cette précarité sur la santé et l'espérance de vie?

Ch. M.: Certainement, les conditions de logement: l'endroit où l'on habite, les conditions d'insalubrité, notamment des problèmes pulmonaires dus à l'humidité, au manque de chauffage, ... L'exiguïté des lieux, la pollution jouent également un rôle. L'alimentation demeure très importante, tout simplement parce que pour bien s'alimenter, il faut avoir les moyens. L'accès aux soins

L'alimentation demeure très importante, tout simplement parce que pour bien s'alimenter, il faut avoir les moyens.

de santé est essentiel: ne pas faire de prévention, les contrôles nécessaires... a une influence. Derrière cela, il y a aussi la peur que ces contrôles impliquent la découverte de problèmes de santé qui vont eux-mêmes engendrer de nouveaux frais difficiles à prendre en charge. Je pense aussi que le fait d'être déconsidéré, d'être vu comme n'ayant pas d'importance dans la société, comme un assisté, la peur du regard de l'autre... joue très fort sur le moral, ce qui peut entraîner des problèmes physiques.

Je rattacherais le travail à ce dernier point. Il existe bien évidemment du travail pénible mais il existe, pour celui qui n'a jamais travaillé, un sentiment d'inutilité par rapport à la collectivité car il y a le manque financier mais aussi le repli sur soi. Je suis convaincue que le tabagisme ou autre est lié en partie à cette situation. Quand on se retrouve dans la grande précarité, on vit plus enfermé et plus sédentaire car on n'a pas d'argent et on prend des habitudes de sédentarité confinée. Cela ne fait que multiplier les facteurs de dangerosité pour la santé.





Article

La pauvreté tue !

Photo : Franco Folini CC BY-SA 2.0

Et ce n'est pas qu'un slogan. Une récente étude menée de concert par l'UCL et la VUB démontre que, malgré l'augmentation de l'espérance de vie en Belgique, l'écart entre les citoyens les plus favorisés et les plus défavorisés ne cesse de croître, pouvant atteindre jusqu'à 14 ans...

Cette analyse conforte une réalité qui s'était déjà marquée dans une précédente enquête (2005-2006). Mais depuis lors, la crise de 2008 est passée par là et a encore pesé sur des tendances lourdes.

Lors d'un séminaire du CEPAG⁽¹⁾, Thierry Eggerickx, démographe à l'UCL et maître de recherches au FNRS, précisait les grandes évolutions en termes d'espérance de vie : on vit deux fois plus longtemps qu'il y a 170 ans. Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, on constate aussi que l'écart entre hommes et femmes se résorbe progressivement.

Mais les inégalités sociales entrent aussi en ligne de compte. Tout le problème étant alors de bien déterminer les dimensions « pertinentes ». Il s'agit

Entre le moins bien loti et le mieux loti, l'espérance de vie à 45 ans représente jusqu'à 11 ans d'écart chez les hommes et 6 années chez les femmes.

généralement du niveau d'instruction, du statut socioprofessionnel et enfin, des conditions de logement et de revenus. Mais il est toutefois difficile de graduer l'importance de ces facteurs. Par exemple, un bon diplôme n'assure pas toujours – loin de là – un bon emploi et, par voie de conséquence, un logement décent.

Autre difficulté : la détermination de « groupes sociaux ». Ces derniers furent structurés à partir des données fournies par les recensements de 1991 et 2001. Ils

furent déterminés sur base du niveau d'instruction, du statut d'activité, des conditions de logement et indirectement, des revenus du ménage. De ces éléments, les statisticiens ont délimité 4 groupes, allant du moins favorisé au plus défavorisé. Les chiffres ne mentent jamais paraît-il... Alors, le constat est accablant : entre le groupe social le moins bien loti et le mieux loti, l'espérance de vie à 45 ans représente jusqu'à 11 ans d'écart chez les hommes et 6 années chez les femmes.

Et si les études de 1992-1996 et 2002-2006 ont mis en évidence une augmentation de l'espérance de vie pour l'ensemble des groupes sociaux, celle-ci s'accroît plus rapidement chez les plus favorisés, créant un renforcement des inégalités sociales en ce domaine, comme le rappelait Thierry Eggerickx : « Dans un contexte d'amélioration régulière de la longévité, les inégalités spatiales et sociales face à la mort demeurent très importantes et surtout, elle se sont accentuées. Il est probable que ces écarts se sont encore accentués et s'accroîtront dans l'avenir, compte tenu de la dégradation du contexte socio-économique et des politiques sociales et de santé menées. »⁽²⁾

Déjà en 2013, l'Or-

ganisation mondiale de la Santé (OMS) avait publié un rapport dans lequel elle mettait clairement en garde nos gouvernants : « La crise économique pourrait menacer les progrès enregistrés en matière d'espérance de vie en Europe si des gouvernements décidaient d'ampputer leur budget santé (...). Un scénario possible et qui menace les progrès constants faits en matière d'espérance de vie en Europe consisterait à ce que des crises économiques ou sociales soient couplées à des réductions des dépenses de santé. »⁽³⁾

Autre concept intéressant, celui de l'espérance de vie en bonne santé. En effet, gagner des années de démence sénile ou de maladie de Parkinson semble d'un intérêt plus que limité.

D'où l'importance que peut revêtir la durée de carrière (et son allongement) ou encore l'accès financier aux soins de santé.

Un avertissement que le gouvernement fédéral actuel ne semble pas entendre...

Laurent D'Altoe

⁽¹⁾ « Riches et pauvres : à la vie, à la mort ! », séminaire d'actualité du CEPAG, 22/04/16, Beez
⁽²⁾ « Riches et pauvres : à la vie, à la mort ! » op.cit.
⁽³⁾ « L'austérité nuit gravement à la santé », La Libre Belgique, 13/03/2013

Photo : Serge.klk CC BY-NC-ND 2.0



Le site
www.cepag.be
vous informe de
toutes les activités
et productions
du Cepag



Retrouvez-
nous sur
Facebook!
N'hésitez pas à
consulter
régulièrement notre
page, à l'aimer, à la
commenter et, bien
sûr, à diffuser nos
événements sans
modération !

Pour toute question
ou pour recevoir les
invitations à nos
activités, n'hésitez
pas à nous envoyer
un e-mail sur
cepag@cepag.be